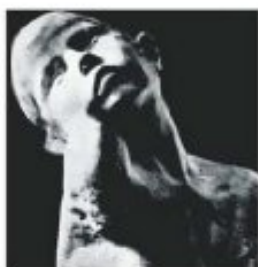


(Read free ebook) File size: 74.Mb

La souffrance comme identit (Essais)

Esther
Benbassa

La souffrance comme identité



Fayard

Download

Read Online

Par Esther Benbassa

*ePub | *DOC | audiobook | ebooks |
Download PDF*

Dtails sur le produit Rang parmi les
ventes : #433589 dans eBooksPubli le:
2007-03-07Sorti le: 2007-03-07Format:
Ebook Kindle

(Read free ebook) La souffrance comme
identit (Essais)

**Par Esther Benbassa : La souffrance
comme identit (Essais)** before purchasing
it in order to gage whether or not it would
be worth my time, and all praised La
souffrance comme identit (Essais):

Description :

Prsentation de l'diteurCet ouvrage montre brillamment comment en monde juif, depuis les fondations
bibliques elles-mmes, la souffrance, ses representations et sa ritualisation ont faonn au fil des sicles l'histoire
d'un peuple et d'une religion, et plus encore l'ide que ce peuple et cette religion se faisaient de leur histoire,
dsormais lacrymale . Il suit ce parcours jusqu' ses ultimes mtamorphoses et analyse le lien indissoluble qui
s'est finalement tiss entre le gncide et l'tat d'Isral, sa politisation, sa banalisation et sa transformation rcente
en une religion civile accessible tous, un judasme de l'Holocauste et de la Rdemption la Rdemption tant la
cratation de l'tat hbreu. Au-del du cas juif, il fournit des cls de comprhension des diverses trajectoires
mmorielles et identitaires d'aujourd'hui, aussi ncessaires ou inevitables qu'envahissantes et dont la mmoire de

la Shoah est devenue le modèle. Traitant pour la première fois dans la très longue durée et dans une perspective comparatiste l'immense dossier de la souffrance comme identité, Esther Benbassa engage aussi le débat, face des devoirs de mémoire tyranniques, sur un droit l'oubli qui ne serait pas amnésique, mais confierait une histoire enfin plurielle et partage le poids de nos passés de souffrances. Ce choix reste-t-il toutefois praticable dans une société qui fait du bien-être sa valeur suprême, où la souffrance distingue et garantit le plus souvent l'accès à une forme de reconnaissance, même si elle est essentiellement symbolique et n'ouvre pas toujours sur un avenir constructif ?

Revue de presse La souffrance aujourd'hui fait droit, ce qui ne l'empêche pas de rendre parfois mauvais, comme disait Ibsen. Elle rassemble et singularise. Elle produit foi et cohésion. Elle hante en particulier la mémoire et le présent du judaïsme. Cependant, le réduire au débat sur la Shoah comme religion civile, on ne peut que trahir cet ouvrage sérieux force de vulnérabilité consentie. Et en rater sa grâce toute interrogative. Le juif peut-il se dispenser de questionner le questionnement qui le fait juif ? Mais sa question, alors, ne vaut-elle pas pour tous les hommes ? Unicité, universalité... C'est ce carrefour, peu fréquent, que commence cette enquête audacieuse, aussi philosophique qu'historique, sur la ritualisation des souffrances humaines. (Le Nouvel Observateur du 5 avril 2007) Présentation de l'auteur Cet ouvrage montre brillamment comment en monde juif, depuis les fondations bibliques elles-mêmes, la souffrance, ses représentations et sa ritualisation ont façonné au fil des siècles l'histoire d'un peuple et d'une religion, et plus encore l'idée que ce peuple et cette religion se faisaient de leur histoire, désormais lacrymale. Il suit ce parcours jusqu'à ses ultimes métamorphoses et analyse le lien indissoluble qui s'est finalement tissé entre le génocide et l'état d'Israël, sa politisation, sa banalisation et sa transformation récente en une religion civile accessible à tous, un judaïsme de l'Holocauste et de la Rédemption tant la création de l'état hébreu. Au-delà du cas juif, il fournit des clés de compréhension des diverses trajectoires mémorielles et identitaires d'aujourd'hui, aussi nécessaires ou inévitables qu'envahissantes et dont la mémoire de la Shoah est devenue le modèle. Traitant pour la première fois dans la très longue durée et dans une perspective comparatiste l'immense dossier de la souffrance comme identité, Esther Benbassa engage aussi le débat, face des devoirs de mémoire tyranniques, sur un droit l'oubli qui ne serait pas amnésique, mais confierait une histoire enfin plurielle et partage le poids de nos passés de souffrances. Ce choix reste-t-il toutefois praticable dans une société qui fait du bien-être sa valeur suprême, où la souffrance distingue et garantit le plus souvent l'accès à une forme de reconnaissance, même si elle est essentiellement symbolique et n'ouvre pas toujours sur un avenir constructif ?